CONF et RAM !

Nadège LARCHER

« Savoir dire OUI, osez dire NON ! Et ne pas le regretter ! »

✍Synthèse d'après les notes d'animatrices RAMEP 17/03/16

INTRO : On a tous appris à parler mais pas à COMMUNIQUER.

Parents ou professionnels, nous sommes surement bienveillants mais maladroits !

C'est pourquoi, nous avons besoin de s'entraîner **à la communication positive** pour la pratiquer et l'inscrire dans notre quotidien.

☺ Car aucun enfant ne se dit au réveil qu'il va pourrir la journée de ses parents !
Et Me de Maintenon disait au 17ème : « *Rien n'est moins raisonnable que de vouloir que les enfants le soient* !»

RAPPEL HISTORIQUE SUR LA NOTION D'AUTORITE

◆ AUTORITARISME OU AUTORITE ABSOLUE

- Chez les romains, c'est le père lui qui possédait le pouvoir de vie ou de mort sur sa famille. L'autorité renvoyait au devoir d'obéissance envers le chef. L'Autorité signifiait pouvoir et hiérarchie.

- Au 18eme, 19ème siècle, l'autorité était qualifiée d'**EDUCATION NOIRE**

Elle désigne **l'éducation qui a pour but de briser la volonté de l'enfant pour en faire un être docile et obéissant** (« il faut bien les mater », « il faut bien leur montrer qui est le chef »). Elle est la racine de la violence sociétale et le terreau fertile aux idéologies les plus criminelles, dont le nazisme dans les années 1930/1940.

La pédagogie noire repose sur la répression et la négation des sentiments quels qu'ils soient. Il ne faut pas montrer trop d'amour sous peine de passer pour un être mièvre, il ne faut pas non plus exprimer de colère. C'est l'époque des châtiments corporels, des punitions, des corvées, de l'humiliation.

La colère est interdite et l'opposition aux parents est réprimée par différents moyens comme le mensonge, l'humiliation ou encore les coups.

(Référence au test de Milgram : L'objectif réel de cette expérience est de mesurer le niveau d'obéissance à un ordre même contraire à la morale de celui qui l'exécute. Des sujets acceptent de participer, sous l'autorité d'une personne supposée compétente (des médecins en blouse blanche), à une expérience d'apprentissage où il leur sera demandé d'appliquer des décharges électriques à des tiers quand ils se trompent, sans autre raison que de vérifier les capacités à mémoriser. Le test a prouvé que 2/3 des participants aux tests étaient capables de faire mal au titre de la soit disant bonne cause. Résultats effrayants ! Aucun esprit critique face au chef…)

☝Beaucoup de Conséquences négatives :

- Conformisme, respect superficiel des règles, risque de violence, soumission

☝Très peu d'avantages :

- Stabilité, repères

◆ LAXISTE et PERMISSIVITE

Dans les années 50, les travaux de Dolto et de Bernard Martino « le bébé est une personne » ont donné une place à l'enfant : c'est une grande évolution de la société

➢Avantages : épanouissement de l'enfant, créativité, vitalité de l'enfant.

➢Dérives : le laxisme ou l'hyper permissivité.

(Référence au Docteur Spock : « *Dt Spock parle aux mamans* » ou « *le laisser- faire* »
Son message révolutionnaire pour les mères était « vous en savez bien plus que vous ne croyez ». Il a été le premier pédiatre à comprendre les besoins des enfants et la dynamique familiale. Ses conseils d'éducation ont conduit plusieurs générations de parents à être plus souples et plus affectueux avec leurs enfants, en les considérant comme des personnes, à une époque où l'on pensait que l'éducation des enfants devait surtout porter sur l'apprentissage de la discipline (comme ne pas prendre dans ses bras un enfant qui pleure, pour éviter de le gâter).
On l'accusa d'être le chef de file de l'éducation permissive, et d'être responsable de ses soi-disant conséquences négatives. On le désignait comme le « père de la permissivité » et rendait ses principes responsables du développement du manque de respect de la loi chez les jeunes des années 1960.)

➢Conséquence de trop de permissivité : abandon du parent qui génère de l'angoisse chez l'enfant.

AUJOURD'HUI, RECHERCHE DU BON EQUILIBRE ENTRE LAXISME ET AUTORITARISME

L'AUTORITE ASSERTIVE : une donnée indispensable de l'éducation

Le principe de l'autorité, c'est de donner de la SECURITE et de la LIBERTE à l'enfant.
➢Pour être accepté, le cadre doit posséder une part de sécurité et une part de la liberté.

L'autorité n'est pas une histoire où l'adulte ne lâche rien. Nous ne sommes pas obligés d'être rigide pour tenir le cadre. D'ailleurs, trop de pression entraîne instinctivement la contre pression (jeu des mains paume contre paume). C'est une navigation, en fonction de l'âge de l'enfant qui sert à simplifier les relations.

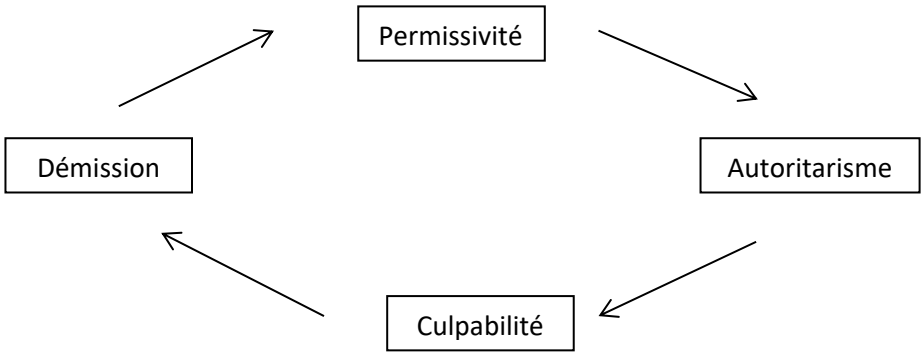
SYMBOLIQUE DES CADRES EDUCATIFS ⇨Démonstration avec des cadres en carton et une bille

1) DEMISSION : Cadre carré sans bord ➢ la bille tombe (vide/danger/insécurité)
2) PERMISSIVITE : Cadre avec des bords en velours ➢ la bille n'est pas assez soutenu, elle tombe aussi ;
3) AUTORITARISME : boite ronde en métal, bord très haut ➢ la bille tourne en rond, elle peut même passer par-dessus (agitation/non écoute/révolte).
4) BIENVEILLANCE ET FERMETE : Cadre avec des bords plus fermes et différentes épaisseurs la bille est maintenue dans le cadre (protection/sécurité/souplesse) ;

Nadège LARCHER a expliqué à travers les mises en situation que l'on essaie souvent de contrôler l'enfant alors que c'est le cadre que l'on peut contrôler (il est plus facile de bouger le cadre pour indiquer à l'enfant ce que l'on attend de lui (croix dans le coin) plutôt que de chercher à mettre le doigt sur l'enfant (la bille) qui n'arrête pas de bouger ! On se trompe, on s'épuise : CE N'EST PAS POSSIBLE DE VOULOIR CONTROLER UN AUTRE ETRE HUMAIN QUE SOI MEME ! Si nous voulons l'épanouissement de nos enfants, contrôlons le cadre et non l'inverse.

➔ ATTENTION AU CERCLE VICIEUX !

L'inconstance entre la méthode forte et la méthode douce ⇨ rien de tel pour procurer de l'angoisse à l'enfant.



NOTIONS SUR LE CERVEAU ET SUR LES PROCESSUS DE COMPREHENSION CHEZ L'ENFANT

L'architecture du cerveau : trois parties principales :

- le cerveau ARCHAÏQUE de l'enfant (en haut de la nuque), mature à 2 ans : On l'appelle aussi reptilien, il est toujours inscrit en nous. C'est celui qui prend le contrôle quand nous sommes menacés, il sert à assurer notre survie. Ex de réaction d'un enfant qui se sent agressé : soit il fuit, soit il combat, soit il se fige.
- le cerveau EMOTIONNEL (au centre) quasi mature à 8 ans et décroit à l'adolescence pour se construire complétement vers 18 ans ;
- le cerveau SUPERIEUR (cortex au niveau frontal / organisation de la pensée, de la stratégie..) il englobe et communique avec les 2 autres et devient mature à 25 ans.

Les pulsions émotionnelles de l'enfant difficile à maitriser de lui – même :

Quand l'enfant vit des émotions très forte, le cerveau ne peut pas penser. La peur par exemple empêche l'enfant de gérer la situation. L'enfant ne fait pas UNE colère, il est EN colère (nuance très importante). Si l'adulte lui dit « non, je ne te prends pas dans mes bras, tu viens de faire une colère », cela va créer de l'angoisse et un très grand sentiment d'insécurité chez l'enfant. Il faut laisser l'enfant vivre sa colère, lui proposer un gros coussin en microbille qui l'englobe, avec l'adulte à côté de lui qui ne dit rien mais qui accepte sa colère. Cela aide l'enfant à passer à autre chose.

Nadège LARCHER parle de la crise de bacon chez le tout petit (l'enfant qui se tortille par terre comme du bacon dans une poêle à frire !). Elle dit qu'il faut laisser l'enfant la vivre en veillant à ce qu'il soit en sécurité. Certain enfant accepte qu'on les touche et d'autre pas. On peut leur apprendre à EXPIRER pour les aider à gérer l'arrêt de la crise (jeux de respiration ventrale..). Une fois passer, le câlin permet à l'enfant de se retrouver, de se recentrer (Il fait sécréter l'hormone de l'attachement : l'ocytocine). Laisser du temps à l'enfant pour se calmer est nécessaire avant de mettre des mots sur la situation.

L'ENFANT ET SON NIVEAU DE COMPREHENSION

Ses évolutions neuronales

Le cerveau du bébé à la naissance n'est connecté qu'à 30%.

Notre cerveau utilise réellement 100 % de son potentiel entre 25 et 26 ans. Avant, il n'est pas encore tout à fait mature pour contrôler les émotions. A six ans environ, l'enfant aura acquis 60 % de maturité de son cerveau.

En 6 ans, les enfants vont acquérir par le jeu, 75 % de leurs connaissances principales (notions de temps, de profondeur, les couleurs, la marche, la propreté..) et 80 % des connections neuronales vont se développer.

Indicateurs sur ses besoins

L'enfant a besoin qu'on lui donne une seule consigne à la fois : le message sera beaucoup plus clair pour l'enfant car il ne retient que très peu de mots à la fois. Vers 4 ans, il réussira à traiter deux consignes à la fois.

La seule façon de comprendre, c'est de faire ⇨Un enfant de moins de 5 ans ne peut pas rester sans bouger plus de 15 mins et un de 4 ans, ce n'est pas plus de 5 minutes…
Quand on veut avoir des enfants bien dans leur peau, on doit leur permettre de faire et de découvrir eux même le geste. Grimper est un réel besoin chez l'enfant, il est donc très important de le lui permettre dans des lieux adaptés.

Faire faire ➔ autonomie ➔ pilier de l'estime de soi.

Les phrases avec la négation

Ne pas parler à l'enfant en employant une négation « *ne court pas, ne mets pas tes doigts dans l'assiette* » :
Le cerveau de l'enfant ne comprend pas la négation. L'enfant ne pense pas en négatif.
Le cerveau de l'enfant marche en image et rajoute le « *ne pas* » après.
Donc si l'on dit à un enfant « *ne court pas* », il entend en fait « *court* ». En plus, parfois on lui donne des idées auxquelles il n'aurait pas pensé.
Plus l'adulte emploie des interdits dans ses phrases, plus l'enfant va vouloir les transgresser.
Lui dire « *ne fais pas …* » lui donne l'idée de faire l'action interdite. Donc plutôt employer des phrases positives : « *on s'assoit sur le canapé* », « *à table, on mange avec sa fourchette », « marche doucement* ».
Se méfier des évidences pour les adultes : une évidence n'existe pas chez l'enfant.

Garder les « ne pas » pour des choses vraiment importantes et interdits (ex : on ne peut pas taper).

A RETENIR

Le cerveau de l'enfant c'est plein de petites routes qui ne demandent qu'à se développer. Si elles ne sont pas stimuler, elles meurent !
L'enfant emprunte l'autoroute de manière spontanée ➢ je crie, je me roule par terre, etc…
Plus on va lui montrer les petits chemins parallèles, les itinéraires plus réfléchis, plus l'enfant les intégrera et ils finiront par s'agrandir et occuperont tout l'espace. En fait, c'est une histoire de carte routière !

3 INDICATEURS POUR BIEN FIXER LE CADRE

- LES CONDUITES DESIRABLES ET AUTORISES ⇨ **FEU FERT** !

Ce sont les comportements de l'enfant attendus, encouragés et valorisés. C'est ce qui va prendre le plus de temps et d'énergie à l'adulte.
L'enfant apprendra plus vite si à chaque fois qu'il fait quelque chose de bien, l'adulte le lui dit. Ainsi, il encourage la bonne attitude. Le principe c'est d'employer des tournures de phrases positives et d'arroser LES FLEURS plutôt que les mauvaises herbes !

(L'expression « arrête de » : c'est une tournure positive (feu vert) mais elle n'a pas de sens chez le tout petit, il lui manque une connectivité de son cerveau pour la comprendre. Mais s'il commence à l'entendre, l'enfant la comprendra plus tard. Il faut commencer tôt pour obtenir des résultats plus tard.)

- LES CONDUITES NON SOUHAITES MAIS PARFOIS TOLEREES ⇨ **FEU ORANGE** !

Ce sont les comportements tolérés exclusivement par rapport à des situations exceptionnelles. L'enfant peut comprendre que l'adulte puisse lui donner une latitude dans des contextes précis. Dans ce cas, il est important de lui justifier pourquoi (ex : *manger avec les doigts pour un pique - nique* ; manger dans le salon devant la tv…).
Attention à être vigilant sur la justification, car si un jour le parent peut être tolérant et accepter beaucoup de choses, le lendemain, il ne l'est plus forcément. L'enfant ne va pas comprendre pourquoi un jour cette action est tolérée et l'autre jour elle ne l'est pas.

- LES CONDUITES INACCEPTABLES ⇨ **FEU ROUGE** !

Ce sont les comportements qui doivent être stoppés immédiatement (ex : un enfant qui frappe sur quelqu'un).
Utiliser la déviation d'attention : c'est arrêter l'acte de l'enfant et le réorienter sur autre chose. Au lieu de taper sur les doigts d'un petit qui veut attraper quelque chose d'interdit, prendre sa main et l'orienter vers quelque chose d'autorisé.
Toujours indiquer à l'enfant ce qui est acceptable : « *ne crie pas, chuchote* » ; « *Ne tape pas ton frère, le coussin oui* ».
☺ LES 5 C : C'est Contrariant mais C'est Comme Ça !

➔ QUAND UN ENFANT SE SITUE DANS **LE ROUGE**, LE RAMENER VERS **LE VERT** !

MOYENS POUR TENIR LE CADRE, TOUT N'EST PAS BON A GARDER !

Tout D'abord, qui tient le cadre chez l'assistante maternelle en présence des parents ?

Lorsque l'enfant est en colère le soir au moment de l'arrivée des parents, cela peut s'expliquer par la fatigue de la journée, par le fait de devoir quitter nounou et aussi en raison des retrouvailles. Cela fait beaucoup pour l'enfant. De plus l'enfant, à cet instant ne sait pas toujours qui tient le cadre. Il est important pour les parents et l'ass mat d'en discuter en amont afin de mieux canaliser l'enfant.

Les codes qui préviennent l'enfant

◆Le code « warning » est un code entre l'enfant et le parent pour signifier à l'enfant que son parent est à bout de patience. Rappelons – nous que les enfants de moins de 4/5 ans ne savent pas lire les états intérieurs que nous éprouvons (ex : abattement…) Cela peut être un signe de la main, une ligne rouge, etc.. (Méthode pertinente mains longue à mettre en place). Pour les couples, cela permet de passer le relais au conjoint.

◆Le « 1,2,3 » : Il peut marcher si c'est un code compris entre l'enfant et son parent pour montrer la limite mais il entraine un stress supplémentaire chez l'enfant ainsi que des émotions fortes.

◆ Le « C'est la dernière fois que je te le dis » : Si la phrase est répétée plusieurs fois elle ne sert à rien. Ne pas répéter plus de 2,3 fois avant de prévenir. L'enfant n'est pas sourd lorsqu'il nous force à répéter, mais il sait à partir de quand l'adulte se fâche (en moyenne).

Le mot « non »

Un enfant entend trop de « non » (environ toutes les 7 min), c'est d'ailleurs pour cette raison que c'est un des premiers mots qu'il prononce. L'adulte emploie facilement le « *non* » : c'est une immédiateté, un réflexe.
Par conséquent, le non n'agit plus car l'enfant l'a trop entendu. Le « *non* » systématique et constant crée le conflit.

Si le contexte le permet, remplacer le NON par OUI + Indicateur de temps
⇨ Ex : l'enfant : « *Je peux aller jouer dehors ?* » / l'adulte : « *oui, après le gouter* »
Un non peut parfois déclencher un tsunami émotionnel. L'enfant vit un véritable drame car il n'a pas la notion du temps. Le non résonne de manière définitive dans sa tête car il est incapable de se projeter.

Cela nécessite pour l'adulte de prendre le temps de répondre à l'enfant afin de tourner les phrases différemment. Pas toujours simple !

Quand il s'agit de la sécurité de l'enfant, favoriser le mot : **STOP**. L'enfant s'arrête, il intègre qu'il y a danger.

Attentions aux dérives : la fessée

Ces dernières années, la question de la fessée et de la claque a fait polémique.
Croire que cette méthode a une valeur éducative est une grave erreur ⇨ l'effet est totalement négatif sur le développement de l'enfant.
Pour lui, le message de la claque est perçu comme « je suis quelqu'un de mal qui ne mérite pas d'être aimé ».
De plus, le message est contradictoire quand l'adulte dit à l'enfant de ne pas taper alors qu'il vient de lui taper sur la main. Cela entraine de l'incompréhension, et à l'adolescence le risque de vengeance par la violence est accru (Principe aussi valable pour l'enfant qui tape son parent, il a besoin d'apprendre que c'est interdit).
➔**DETECTER LA CHAUSSEE GLISSANTE ET CONNAITRE SES PROPRES LIMITES**_
Le geste spontané, malencontreux est le résultat d'une grande impuissance, de la fatigue de l'adulte.
C'est une sortie de route à éviter. Nous devons apprendre à détourner le geste en déviant la claque sur notre propre cuisse ou mieux en tapant sur le sol.
Quand nous sentons monter en nous un emportement, nous devons RALENTIR, SOUFFLER, mettre de la DISTANCE PHYSIQUE entre nous et l'enfant avant que cela n'explose (ex : passer la main à son conjoint ou à un proche).
Dans ce cas, pour cesser le feu, l'intelligence est de RECULER pour ne pas passer à l'acte violent et préserver à tout prix l'enfant.

LA PUNITION

Pourquoi une punition ?

L'adulte veut apprendre la limite à l'enfant et le but est qu'il ne recommence pas ce qu'il a commis d'incorrect. Mais la punition a une efficacité limitée : elle suscite beaucoup d'émotion (colère et vengeance) qui déconnecte l'enfant de la pensée. Il se dit juste : « il faut que je me sorte de là et raisonne avec son cerveau archaïque. Dans nos souvenirs, il nous en reste du mépris, de l'injustice, on s'est senti mal à l'aise. Jamais on s'est vraiment dit « ce n'est pas bien ce que j'ai fait, je n'aurais pas dû le faire».

☝ Quand l'adulte va trop loin dans la punition formulée, bien souvent l'enfant sait qu'il ne va pas pouvoir la tenir.

Exemple du gendarme et du feu rouge que grille le conducteur en pleine nuit déserte :

1ere intervention du gendarme avec utilisation du **MEPRIS** ➢ sentiment de COLERE ;

2ème intervention du gendarme avec utilisation de la **PUNITION** ➢ sentiment d'INJUSTICE (abus de pouvoir) ;

3ème intervention ----------de la **VIOLENCE** ➢ sentiment de PEUR.

➔Quand on punit un enfant, nous suscitons ce genre de pensée.

Le retrait contre le coin

Le coin ne sert à rien ! Nadège LARCHER nous dit qu'il n'a jamais aidé à réfléchir. Souvent l'enfant hurle, il poursuit l'adulte car il n'est pas capable de réfléchir seul. Il est plus pertinent de retirer l'enfant de la situation du conflit et de s'assoir avec lui.

Le bisou qui répare !

Cela fonctionne que si la victime est d'accord. En général, l'agressé a peu envi d'être retouché par son agresseur. Néanmoins, l'enfant peut aller chercher le doudou et l'apporter à l'enfant « victime ».

LA CONSEQUENCE EDUCATIVE

Toujours préférer une punition qui a une conséquence éducative, elle doit avoir un lien direct avec l'acte qui vient de se passer et c'est à chacun de la définir.

Il y a la conséquence logique et naturelle de la bêtise de l'enfant en fonction de son âge :

- L'enfant n'arrête pas de lancer son camion➔ le camion se casse
- L'enfant oubli son sac de sport ➔ l'enfant ne fera pas de sport aujourd'hui et le prof lui fera ranger le matériel

Ainsi, l'enfant apprendra la conséquence de ces actes.

Il y a aussi la réparation en tant que recherche de solution :

- L'enfant renverse son verre ➔ L'enfant nettoiera
- L'enfant a cassé volontairement le jouet du copain ➔ il apportera un de ses jouets au copain

La réparation est importante dans la construction de l'estime de soi. Et il faut bien avoir en tête que l'on n'a pas besoin de faire mal (moralement ou physiquement) pour que l'enfant apprenne et répare son erreur. Au contraire, on apprend à partir du moment où l'on se sent bien.

En résumé :

① Reconnaître l'émotion de l'enfant ;

② Rappeler la règle (sans jugement ni morale) ;

③ Offrir à l'enfant une alternative acceptable.

POUR CONCLURE

LES ENFANTS ONT BESOIN D'UN CADRE. OUI ! ON A COMPRIS !!

UN CADRE Où RESIDE L'AUTORITE ASSERTIVE ⇨ bienveillance et fermeté à l'égard de l'enfant.

<u>Se poser la question</u> : qu'est – ce que je donne comme règle qui autorise de la LIBERTE et qui interdit pour donner de la SECURITE ?

CE QUI EST LIBRE

LES INTERDITS DEFINITS PAR LA LOI

Et avec les ADOS ?

C'est la même chose !

Ils vont accepter le cadre

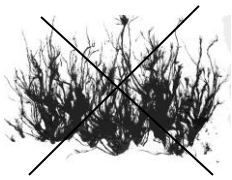
parce qu'il y inclut de la LIBERTE.

CE QUI EST NEGOCIABLE AVEC

CE QUI EST NON NEGOCIABLE
AUJOURD'HUI ET POUR TOUJOURS

Rappelons- nous cette IMAGE chère à Nadège LARCHER :

« **ARROSEZ LES FLEURS ET PAS LES MAUVAISES HERBES !** »



A Vous maintenant, prenez le temps et faites – vous confiance 😉